**Mastère 2 Cours (partiel) : prosodie**

Semestre II

**Phonétique combinatoire**

**Liaison et enchaînement**

1. La liaison

Elle a lieu entre les mots liés par le sens ; elle est réalisée sans arrêt de respiration. Le moindre arrêt empêche la liaison. La consonne de liaison (liée) doit servir de son initial au 2e mot, c'est-à-dire se prononcer au début du mot commençant par une voyelle ,ex:[œ̃ptitɔm]pour *un petit homme.* Dans les conversations courantes, la liaison est quelquefois absente. On entend souvent des caissières, à titre d’exemple, des Grandes surfaces (hypermarchés) *Casino* ou *Ed*, en France, vous dire [diøRo]. Elle ne se fait sensible que dans les discours standards et notamment soutenus. La grammaire, pour éviter l’hiatus fait quelquefois recours à un /t / ou à un /l /.

Ex: Va-t-il à l’école ?

 Ce que l’on pense.

De même, devant la consonne H muette, on fait appel à l ou à t, exemple : cet homme, bel homme.

L’usage populaire, pour harmoniser, introduit quelquefois le t ou le z que le bon usage réfute, ex : [katzjø](un velour), [ilkɔmɑ̃datyntaRt] ,[typartavεklɥi],( pataquès).

Dans la liaison, l’s l’x se prononcent/z/ ; le p se prononce/p/ comme dans[tropεmabl]. Le g devient (dans un usage soutenu, classique et poétique, aujourd’hui abandonné) [k],ex : [l ɔ̃ kubli],[sɑ̃kym᷉ɛ̃].

Le f devient [v]dans neuf heures[nœvœR], neuf ans [nœvɑ̃] mais se maintient dans neuf enfant, neuf arbres.

**Remarques**

La liaison se fait avec l’article et l’adjectif : les Z enfants [lezɑ̃fɑ̃] ;

Le nom et l’adjectif : les petitsZ[[1]](#footnote-2) enfants [leptizɑ̃fɑ̃] ;

Le sujet(pronom personnel) et le verbe : IlsZont compris/ilz ɔ̃ k ɔ̃ pri/ ;

Le verbe et l’adjectif : ils sontT heureux /ils ɔ̃ tøR ø ;

Mais on peut toujours dire le premier Ravril /ləpRəmjeRavRil**/ ,** *le onze mars* [ləɔ̃zmaRs]

Elle est obligatoire entre un adjectif et un nom ,ex : vint Tans/ v᷉εtã/ ; le verbe et l’adjectif, il est heureux/ il E[[2]](#footnote-3)t øR ø

**Fausse Liaison**

**Confusion de liaison**

**Fautes à éviter**

Faire la liaison quand elle est interdite, ex : [milzø ] pour *mille œufs*;

Ne pas faire la liaison quand elle est obligatoire, ex : /leanimo/,/ leelεv/ pour *les animaux , les élèves ;*

Faire liaison avec un mot polysyllabique se terminant par une voyelle nasale,ex : /ləmatɛnanœvœR/ pour *le matin à neuf heures*. Seuls les morphèmes monosyllabiques acceptent la liaison,ex : *on ,un* dans *on a gagné, un homme* [ɔ̃nagaր

e] , [œ̃nom];

*On ne fait pas de liaison avec un nom au singulier,ex : /pjetekoRʃe/ pour pied écorché* ; [tapiɔriʒinal] pour *tapis original.*

On ne fait pas également de liaison avec un mot au singulier même s’il est suivi de la copule est comme dans : *tapis orange*. On doit réaliser: tapiɔ̃ Rɑ̃ʒ] ;

Pas de liaison avec le connecteur (conjonction de coordination) *et*,ex:/ εlapriynpometynɔ̃RãƷ/ *pour elle a pris une pomme et une orange*. La conjonction *et* accepte d’être liée avec le mot qui la précède, jamais avec le mot qui la suit,ex : [vεte œ̃] pour *vingt et un*, excepté dans la locution adverbiale latine : *urbi et orbi* /yrbietoRbi/ ;

La conjonction *quand* refuse la liaison dans les constructions interrogatives, ex :

*Quand\_iriez vous en vacances ?*

*Quand est-elle partie* ?

**L’enchaînement**

**a) L’enchaînement vocalique**

Lorsque le premier mot se termine par une voyelle prononcée et le deuxième commence par une voyelle, il n’y a pas d’arrêt de voix.

Ex : *j’ai un bonbon.*

L’enchainement se fait dans groupe prosodique et ayant en conséquence le même sens.

**b) l’enchainement consonantique**

Lorsque le premier mot se termine par une consonne prononcée et que le second qui suit commence par une voyelle, la consonne finale du premier devient initiale du deuxième **.**

Ex : *une émotion* [ynemosjɔ̃]

 *avec une amie* /avεkynami/

N.B.

La non observation de cetteloi phonétique pour troubler la compréhension.

**L’assimilation**

On parle d’assimilation lorsque deux phonèmes liés par une parenté phonétique se confondent. On parle parfois de deux groupes d’assimilation selon la relation d’inter-influence des sons assimilés en contact ou à distance dans un énoncé.

1/**Assimiliation de contact**

C’est une assimilation absolue de deux phonèmes qui se suivent et finissent par se confondre. Ex : rose sèche /Rosεʃ/

 corde tendre /kɔRtãdR/

 œuf volé /œfvɔle/

2/**Assimilation à distance**

C’est une assimilation de deux consonnes qui ne sont pas en contact, séparées par une ou deux lettres mais arrivent à s’inter-influencer.

Ex : Je ne sais pas que l’on prononce souvent après assimilation /ʃepa/.

La sifflante s du verbe savoir subit l’influence de la chuintante du pronom je après la chute de l’adverbe de négation (très tendance) ne. Le pronom personnel *je* se dévoise( devient sourd) /ʃ/ pour s’effacer dans une assimilation progressive et s’agglutiner au verbe(savoir). Notons au passage que le /s/ change souvent en /ʃ/ou l’inverse, ex : « cercier » a donné chercher. Ils ne sont pas souvent camarades et n’acceptent pas de se suivre. C’est ce qui expliquerait en conséquence les nombreuses assimilations que l’on peut rencontrer comme dans les divers virelangues ,qui deviennent vite objet ludique et sujet attractif qui attire plus d’un: pédagogues, publicistes[[3]](#footnote-4).

**Remarque**

L’assimilation n’est pas le propre du français. Sur le plan phonétique évidemment, elle n’est pas toujours un défaut, elle constitue souvent un équilibre et une harmonisation. Elle remédie à une carence d’origine graphique. Lorsque deux consonnes différentes par leurs timbres, l’une est sonore et l’autre est sourde, se suivent( comme en français ou comme en arabe),on doit « tricher », se donner licence et modifier l’une d’elles pour établir l’équilibre et les laisser toutes deux sonores ou toutes deux sonores,

Exemple : absent /absã/, anecdote /anεǥdot/ pour le français et مجتمع , ﻣﺠﺘﻫﺩ [muʃtamεع], [ muʃtahid]pour l’arabe .

L’assimilation est parfois expression d’une économie de langage[[4]](#footnote-5). Elle consiste à réduire au maximum les différences entre les phonèmes et les mots. Toutefois, elle n’est pas toujours sans danger. Elle menace parfois la distinction des phonèmes et une gêne, en conséquence, la clarté de la prononciation et perturbe donc, la compréhension.

L’école double ses effort pour aider à maintenir et conserver l’identité de chaque unité pour pouvoir se faire comprendre, résultat d’une bonne articulation , c’est- à- dire dissimilation.

Il est à noter que les sons que nous réalisons aujourd’hui sont le produit d’une longue histoire entre l’assimilation, l’économie du langage et le souci d’être bref et clair. Dissimiler, c’est bien articuler, autrement dit, insister sur les sons et distinguer chaque phonème. La phonétique corrective en serait l’outil adéquat pour aider les enseignants à surmonter les difficultés de diction et répondre aux défaillances phoniques rencontrées.

Pour terminer, nous devons insister sur le caractère complexe de l’assimilation. Il faut savoir gérer et accepter ce qui est quelquefois à l’origine (cause) des changement (pour ne pas dire altération) de plusieurs mots. Selon Grevisse le mot couloir d’une assimilation entre deux les deux liquides : L, R

L’assimilation demeure donc l’un des agents nombreux de l’évolution linguistique.

**La métathèse** est une inversion des phonèmes à l’intérieur d’un mot, ex :

1) /lysk/ pour luxe

 /Riks/ pour Risque

 /diks/ pour disque

2) / niruba/ pour rinouba « lapin » en arabe algérien à partir de l’arabe classique /arnab/

 / sɛmʃ/ , arabe algérien, pour Chems « soleil » en arabe classique .

Parmi les exemples des métathèses qui ont réussi,nouc citons /fRomaʒ/ du latin formaticum.

**L’haplologie ou l’hapaxépie :**

C’est une seule prononciation quand on revient à l’origine grecque du mot. On parle d’haplologie ou d’hapaxépie quand on ne prononce que l’une des deux articulations identiques qui se suivent, ex :

 tragi**co**mique pour tragi**co**-**co**mique

philo**lo**gie pour phi**lolo**gie

mor**phopho**nolgique pour mor**pho**nologique .

L’amuissement : tendance à ne pas prononcer des phonèmes ou des sons qui ne sont pas muets, tel R dans /aRb/ pour arbre /aRbR/.

Les lettres du français s’amuïssent souvent :b,c, d,e,f ; g ; l, m, s, t, , w, respectivement dans : plomb, radoub ; broc, estomac ; dard, froid, pied ; île ,tortue ; clef, serf, cerf ; sang, joug, poing ; outil, fils /fis/ ; condamner, automne ; camus, obtus , (ans certains noms propres) ; interview, clown..

**Prosodie**

La prosodie (en phonétique) étudie les éléments suprasegmentaux ou marginaux qui échappent à la double articulation du langage: principalement le rythme et l’intonation.

La langue n’st pas seulement une expression écrite comme il est de coutume de la laisser entendre et concevoir dans l’enseignement traditionnel. Une langue est avant tout une expression orale qui charrie de nombreuses spécificités (par rapport à l’écrit) prosodiques qui font ce que l’on appelle la musicalité. Chaque langue a sa propre musicalité(mélodie) qui s’acquiert naturellement et implicitement. On parle alors d’accent.

L’unité de « communication » : phrase, énoncé s’organise en unité syntaxique et unité mélodique laquelle est structurée en **groupe prosodique** (G.P.) que détermine le **ton** (Hauteur (et par extension. changement de hauteur) du son de la voix, à un moment donné; son particulier), **l’intonation** (variation de tons. les mouvements de tons forment une mélodie à l’intérieur d’un énoncé. L’intonation s’applique sur un ensemble de plusieurs syllabes), la **durée** (temps que prend la réalisation phonétique d’une syllabe, d’un mot phonétique), le **rythme**( suite d’accents démarcatifs dans un énoncé. Il varie selon le débit, la vitesse, parce que plus on parle vite, moins il y a de pauses et d’accents. Le nombre de syllabes détermine le rythme. Le rythme fait la musique).

Pour mieux cerner la question ou notion de groupe prosodique, ce sera pratique de s’arrêter sur les éléments qui le composent comme la syllabe (cf. cours semestre I) , l’allongement, l’accent , l’accentuation ( fait accentuer ou synonyme de accent. Certains préfèrent *accentuation*, effort expiratoire et articulatoire qui se traduit par une longueur, une intensité et par conséquent un changement de fréquence, car accent se comprend comme substrat, habitude spécifique à une parlure donnée.

**L’allongement :**

Toutes les syllabes n’ont pas la même durée. Les syllabes accentuées sont une fois et demi (1 ½ ) à deux fois plus longues que les syllabes atones( non accentuées),ex : / bjɛ̃:madam/

 / bj ɛ̃ mada :m/

 / bj ɛ̃:ma :dam/

Seule la 2e prononciation est correcte. La voyelle allongée ne modifie pas les sens mais marque la limite ( fonction démarcative) d’un GP et fait bonne impression.

Le latin avait (comme l’arabe) des voyelles porteuses d’une forme brève ou longue,ex : /legit/ « il lit ; /legi:t/ « il lut ».

En arabe, il est fort admis que l’allongement reste modificateur sémantique pertinent et toujours actif, ex: /عalεm/, / عa:lεm/.

De même, l’anglais pratique couramment l’allongement et nous en citons: /tufil/ to fill « remplir »,/tofi:l/ to feel « sentir ».

**L’intonation :**

Au préalable, l’intonation a une fonction **démarcative**

délimite les éléments de la phrase. Les limites itonatives ne coinciedent pas toujours avec les limites syntaxiques. Le mouvement intonatif montant traduit la continuité et le mouvement intonatif descendant traduit la finalité. Elle assure également une fonction **phonostylistique**, implicative et expressive : expression d’un sentiment, d’un avis, d’un état d’âme ; révèle une ironie, un sarcasme, une antiphrase :

on sous-entend quelque chose (clin d’œil) ; le sens peut être le contraire de la littéralité du message (ironie) ex : « il est charmant »

À le comparer avec d’autres langues, on peut citer l’italien, le français serait assez monotone(voix monocorde), les syllabes sont prononcées sur un ton uniforme. On note surtout une intonation marquée, montante ou descendante, pour terminer le groupe prosodique c’est-à- dire la dernière syllabe accentuée.

La syllabe finale est longue. Elle est marquée par le ton. L’intonation est donc un phénomène démarcatif et distinctif. Elle peut modifier le sens de l’énoncé « « homophone »,

 [εle/maladrwat //] elle est maladroite,

[ εlemal/adrwat ] elle est mal à droite

4 swaR

|  |
| --- |
|  3 ti jεR  |
|  2 ε par jε ε paR |
| 1 il swar il |
| Il est parti hier soir. ton montant, descendant : déclarative Il est parti hier soir. ton montant : interrogative.Parfois, le changement intonatif est sémantiquement neutre à la suite d’une inversion morphosyntaxique ou l’ajout d’un élément lexical comme la formule adverbiale , *est-ce-que ? (voir Jean Mazel),* Soir ? Hier  Il partiEx : est-   Il partiEx : est- hier Soir ?**L’accent[[5]](#footnote-6)**C’est un trait phonique caractérisant certaines syllabes. Il constitue une mise en relief d’une syllabe à l’aide d’une force expiratoire ( intensité) et l’on parle d’accent d’intensité ou dynamique. Si la mélodie assure la mise en valeur de plusieurs parties d’un énoncé ( phrase),on parlera d’accent musical ou d’intonation. L’intonation est déterminée quelquefois par le nombre d’accents d’intensité dans une chaîne parlée.**L’accent tonique**C’est un accent normal quand on parle sans émotion, sans insistance expressive.La voyelle supportant l’accent est appelée voyelle accentuée ou tonique. L’accent tonique est toujours placé, en français, sur la dernière syllabe prononcé plus précisément sur la dernière voyelle prononcée dans un mot(oxyton).L’accent français est oxytonique.Oxyton se dit d’un mot qui a l’accent tonique sur la dernière syllabe, paroxyton quand l’accent touche l’avant- dernière syllabe, proparoxyton quand le mot a l’accent tonique sur l’avant avant-dernière syllabe ɛ̃ (antépénultième).RemarqueLe e muet /ə/ final n’est pas accentué, excepté dans le pronom personnel le ou l’adverbe de négation ne quand ils sont enclitiques, c’est-à –dire, il prennent appui sur le mot qui les précède ,ex : regarde le [RgaRdlə] ; ne pas [nəpa].L’accent du français n’est pas un accent de mot. Autrement dit, quand un mot entre dans un groupe de mots ou dans une structure plus vaste, il perd son accent.Ex : dormez /dor'me/ ;  Dormez bien [dorme'bjɛ̃ ] ; Dormez bien vite [dormebj ɛ̃’vit].**Le Groupe prosodique**DaDans un énoncé (chaîne parlée), toutes les syllabes n’ont pas la même valeur,ex ex: [lezelεvsɔ̃/ sɔr'ti//]. Les deux syllabes /lεv/ et /ti/ se caractérisent par l’accent qui les touche, c’est l’accent d’intensité ou tonique.L’accent tonique est l’accent de tous les jours quand on parle sans émotion.L’accent délimite (sépare) les groupes prosodiques et détermine leur nombre. Il faut entendre par GP,un ensemble de syllabes dont une seule est accentuée, en l’occurrence la dernière en français. L’exemple: la fille [la'fij] est constitué d’un seul GP, parce qu’il comporte un seul accent( accentuation de la dernière syllabe).Le GP, groupe de syllabes, peut rattacher plusieurs mots qui seront articulés en bloc et qui constituent ce qu’on appelle ,par convention, un mot phonétique.L’accent français porte sur un groupe de mots et non sur un chaque mot et sa position est fixe : la dernière syllabe..NB La plupart des langues romanes, comme l’italien ont un accent de mot, accent mobile. Il porte sur la dernière syllabe, la pénultième ou paroxyton ; sur l’avant avant dernière syllabe : l’antépénultième ou proparxyton.Toute voyelle accentuée présente 3 caractéristiques qui marquent la nature de l’accent :1) une force : la voyelle accentuée est forte ;2) une durée : la voyelle accentuée est longue ;3) un ton : la voyelle accentuée change de ton.Notons que la pertinence de l’accentuation est relative et variable de par sa fonction lexicale d’une langue à une autre. La force articulatoire n’est pas significative pour l’accent ; ce dernier est beaucoup plus une durée, un prolongement qu’une insistance, notamment en français.. |  |

1. Les Z et T en lettre capitale c’est pour indiquer la liason /z/ ou /t/. [↑](#footnote-ref-2)
2. /E/ archiphonème , quand il y a hésitation entre /e/ e t /ɛ / [↑](#footnote-ref-3)
3. Voir le spot de Justin Bridou » la juste sèche sait sécher sans s’assécher… » [↑](#footnote-ref-4)
4. Principe de l’économie du langage, voir A. Martinet, Eléments de linguistique Générale. [↑](#footnote-ref-5)
5. Le signe de l’accent [ **'** ] est à mettre avant la syllabe accentuée, ex : / ildibɔ̃ **'**ʒuR/ [↑](#footnote-ref-6)